

« Nous sommes des passionné(e)s de littérature et de poésie. »
Dominique Vincent président de ALPS.

La *Nouvelle* Petite Lettre

N° 201

Novembre 2026

La petite lettre continue son chemin dans les brumes de l'automne…



Sur le chemin de l'école © Gaël Schmidt

Édito

■ ALPS est une association qui a pour objet la promotion de la littérature et de la poésie sous toutes leurs formes. Elle met en œuvre des actions relatives à son objet.
■ La PETITE LETTRE est une lettre d'échanges poétiques qui a pour but d'offrir un espace aux poètes – connus, inconnus ou reconnus – afin de tisser des liens et de partager leurs poésies.
■ La NOUVELLE PETITE LETTRE (octobre 2026) propose désormais un contenu plus riche notamment sur nos actions et événements passés ou à venir. Mais l'objectif de cette *nouvelle petite lettre* demeure : célébrer et partager la (les) poésie(s).

DANS CE N° 201

DES TEXTES ET POÈMES À PARTAGER
RENCONTRE POÉTIQUE AVEC PIERRE FAURY
L'AGENDA

_____

Là-haut sur la montagne

L'esprit s'emballe
Le grand air galvanise
Le cœur sentimental
Les yeux harmonisent
Tant de beauté offerte
L'âme s'exalte, alerte

Là-haut sur la montagne
La forêt soigne
Le cerveau attentif
Aux êtres furtifs
Devenus messagers
D'un bonheur apaisé

Là-haut dans la montagne
La peur s'éloigne
Les couleurs s'intensifient
Le firmament vivifie
Les oiseaux s'amusent
Les idées fusent

Sur la montagne, là-haut
Tout est plus beau
Tout est plus haut
Tout s'emballe
Devient sentimental
Atteint le graal …

J'aime la montagne
Pays de cocagne
Réalité ou mirage

Délices en partage
À lire dans les nuages
Aux mille visages

J'aime la montagne
Prompte au témoignage
D'une vie intense
Comme une danse
Le ciel comme allié
La roche pour s'ancrer

Sur la montagne, là-haut
Tout est plus beau
Tout est plus haut
Les éclats de lumière
Magnifient l'univers
Mystère éphémère …

Marie-Claire Kressmann
21 juillet 2026

Derniers soubresauts,

Quelques amanites tues-mouches, bolets beurré et armillaires,
Et quelques flaques de couleurs, érables roux, chaude lumière,
Percent le bois ombragé de sapins, de leurs ramilles flammées.
Au cœur des pieds de myrtilles, aux teintes rouges carminées,
S'écartèlent les vives corolles des toutes dernières chanterelles,
Pieds graciles, chapeaux spongieux, comme s'il leur est cruel
D'être arrachées à la terre, de s'émietter pour encore demeurer,
Laisser le fragment d'une empreinte au cristal du sol détrempé.

Venant de la crête où l'on chasse, soudain comme une embardée,
S'ébrouent et croassent, contrariés, des corbeaux, une noire nuée,
Qui du ciel d'un gris de nasse surgissent des brèches des rochers,
Coupent l'ardoise de brume, cisèlent de leurs silhouettes fuselées
Comme le geai bleu courroucé de sifflements, battements d'ailes,
Criaillent avant de se poser, puis de se ré-envoler, dans un appel,
Qui ne sont rien d'autre, que même forme de ce même soubresaut,
Que conduit aussi le brame du cerf et la raréfaction des végétaux.

Les grands mélèzes décharnés, les bras ballants semblent pleurer,
Leurs épaules ploient sous le lichen comme s'ils étaient mal rasés,
Leurs petites pommes en grappilles brisent leur rameau en chenille
Heurtent le sol sous leurs branches jaunissantes que le vent étrille.
Même les fougères désormais fauves se couchent dans les clairières,
Constellées de clitocybe géants, blanchâtres, d'une lividité austère,
Comme mimant de petits amas de neige qui bientôt dans la mousse,
Tachetteront le bois, couvriront l'horizon, de l'hiver qu'ils poussent.

Claire BALLANFAT

Le pari le plus fou

Il nous faut aimer la vie pour la traverser, l'aimer très fort pour accepter de trébucher et de dépasser les accidents de parcours, pour se perdre un peu dans les multiples détours.

Aimer la vie avec l'empreinte des aïeux, pour se frayer un chemin qui soit acceptable, une courte jeunesse, et puis devenir vieux, avec cette impression, parfois, d'être jetable.

Aimer la vie, qui offre de bonnes surprises, pour les reprendre sans nous demander avis, les coups du sort sur lesquels nous n'aurons pas prise et les incertitudes qui nous prennent la nuit.

Aimer la vie comme on aime le meilleur vin, déguster sans réserve les fruits de l'instant et que même, même si tout cela est vain, ne jamais se laisser abattre par le temps.

Il nous faut aimer la tragique impermanence, qui n'a de tragique que ce que l'on veut en faire, nous mettant dans la pauvreté ou l'abondance, tout au long de ce seul séjour bien éphémère.

Il nous faut apprendre à partir jour après jour, pour savourer cet éclat de lumière en nous, lorsque pour donner le meilleur c'est notre tour, qu'il n'y a là sans doute de pari plus fou.

Laurent Delvaux-septembre 2026

Les illuminés

à Mado et Rafaël

Cuirassée d'or et de lumière,
Agenouillée, comme en prière,
Près du donjon,

Une troupe aux petits pieds gris,
Prête à combattre les furies,
Se met en rond.

Armés de pelles et de seaux,
Les enfants partent à l'assaut
De l'océan.

Leurs bras cinglent les alizés
Sous les infernales risées
Des goélands.

La cavalerie au galop,
Écumante, roule ses flots,
– Griffes du diable.

Les douves cèdent sous la houle
Puis la forteresse s'écroule,
– Château de sable.

L'oriflamme vacille, sombre,
Disparaît dans l'abîme sombre,
– Champ de bataille.

Les fuyards courent sur la plage
Quand l'une arbore un coquillage
Comme médaille.

Sur l’épave, viennent les vagues,
Tel un linceul, la couvrent d’algues
Et de baisers.

Ils contemplaient les ruines quand
L’ordre vient de rentrer au camp,
Leur élysée.

Lorsque, sur les dunes désertes,
La nuit efface encor leurs pertes,
Les petits rêvent.

Au loin, des châteaux de corail
Rose et blanc ; et un ciel s’élève
En éventail…

Cyrille Robin
Guédelon, La Tranche-sur-Mer, Août 20266

RADOTAGE

Le vent de la nuit le vent du néant le vent de l'oubli
Souffle sur l'après sur nos vanités sur nos amours mortes
Ce souffle éternel qui nous vient d'hier jamais ne faiblit
Il va vers demain brisant l'avenir qui ferme ses portes…
Aujourd'hui n'est-il qu'un futur rêvé jamais accompli ?

La blancheur des os des Saints des Hitler toujours apostrophe
Elle est identique en tous points pareils à celle d'un chien
Voilà l'évidence -une bonne chose une catastrophe ?-
Hantant notre esprit que serait le mal que serait le bien
Si la bête sait l'homme sait qu'il sait l'homme philosophe…

'Le monde est cruel !' Ce regard n'est-il qu'interprétatif
Les fils de Mani les fils de Jésus comme les athées
Tiennent des discours voulant supprimer l'interrogatif
Que de requiem échos de douleurs toujours répétées
Le soleil est-il dans une empathie ou dubitatif ?

Face à son miroir qui le questionne autant qu'il se ride
L'Homme ainsi radote -et je n'en suis qu'un perdu dans son temps-
L'Homme s'interroge entendant vibrer l'esquisse du vide
L'Homme également regarde inquiet ses jours 'importants'…
Face à son miroir il perçoit Chronos stoïque et placide

…

Est-il un orgasme une litanie un raisonnement
Un cri de la chair un cri de l'esprit un cri qui soit autre
Pouvant transcender -pouvant expliquer accessoirement-
Pourquoi tout cela pourquoi Thanatos sans cesse nous vautre
Dans ces questions sachant nous troubler souverainement…

Didier COLPIN

Le cygne

N'étais-ce que cela
Le reflet de sa beauté
Mortelle? À jamais, à
Jamais tant de grâce
Disparue et le col giflant
Une flaque miroitante
Un long cou ossillant
Qui se traîne
Miroir que fissure le
Bec encore vivant
J'usqu'a la faille où
Loge la mort, la Mort
A la semblance d'un
Cygne noir surgit d'entre
Les aulnes, lissant son
Plumage du bec le plus
Adroit, la mort jalouse
Qui ouvrira deux ailes
Noires à l'éclat d'une
Présence qui déjà dérive
Sur l'onde d'un miroir
Et agonise dans ce
Givre du plumage OÙ
Se cache son bec
Noir.

Alexia Lakhdarie



Première rentrée

J’ai déposé dans vos cartables
Un arc-en-ciel de crayons de couleur
Pour colorier des milliers de fleurs.

J’ai déposé dans vos cartables
Des mots chantés, charmantes comptines
Une souris verte court sonner les matines.

J’ai déposé dans vos cartables
Des récréations pleines de jeux et de rires
Un nouveau monde, un territoire à découvrir.

J’ai déposé dans vos cartables
Quelques genoux écorchés
De beaux sparadraps scotchés.

J’ai déposé dans vos cartables
Une cantine au brouhaha gratiné
Des légumes et du poisson pané.

J’ai déposé dans vos cartables
Isabelle et Marie vos premières maîtresses
Elles veilleront sur vous avec gentillesse.

J’ai déposé dans vos cartables
Les 26 lettres de l’alphabet, certaines avec leur accent
Les 10 chiffres pour compter, concentrés, jusqu’à cent.

J’ai déposé dans vos cartables
En une logique de grands et l’ordre adéquat
Les réponses à vos innombrables pourquoi.

J’ai déposé dans vos cartables
L’apprentissage studieux de vos vies à venir
Les promesses posées sur le rebord de vos avenirs.

Gael Schmidt
Septembre 2026 pour la rentrée de mes 2 petits enfants Anna et Paul

La belle collision

Absence de signalisation.
Lancées à pleine vitesse sur nos routes intérieures cabossées,
nous n'avons pas pu nous éviter.
Nos trajectoires se sont heurtées dans un bruit sourd comme un battement de cœur.
Pas de constat mais nos corps se frôlent et se découvrent.
Les doigts s'entrelacent.
La peau se souvient.
Le monde autour s'est éloigné.
Et tout a changé.

Annick Pipaud

Court poème (sans titre)

J'habite une étrange machine,
– et je m'échine, et je m'échine –,
mais elle ne veut plus obéir.
Certains appellent ça : vieillir.

Jean-Claude Rey

Le bonheur du jardinier

Non,
Je n'irai pas
compter vos boites de conserves au Km 2
et pas plus je n'irai brouter ailleurs
l'herbe des cailloux
mon oxygène à moi est intérieure
et on ne peut m'obliger
à faire pousser des choux
pour récolter des illusions
mon Bonheur, à moi, ne se vend pas … !

Non,
Je ne suis pas dingue
mais je me fous éperdument de votre actualité
de vos racines carrées
de vos cages à poules
ma poésie à moi est intérieure
intérieure ! vous comprenez
mon Bonheur, à moi, ne se vend pas … !

J'ai encore ma tête
et votre décervelage ne m'intéresse pas
je ne passe pas mon temps derrière
la fenêtre à guetter ma proie
s'il vous plait,
mon Bonheur,
ne me l'arrachez pas … !

Tu sais
entre la politique et les impôts
il y a des moments où le soleil brille
tu n'as pas besoin d'argent pour être heureux
va voir le jardinier d'en face

il ne roule pas sur l'or
il ne parle pas trente-six langues

il n'est même pas jaloux
il est jardinier tout simplement
Jardinier
mais il parle avec son cœur … !

Tu sais parler avec le cœur ?
Parce que tu sais, parler avec le cœur
ça facilite bien des choses
on est heureux, on s'aime
on se comprend, on se ressent
on n'a rien à cacher, on n'a rien à envier
il ne se nourrit pas des manières des autres
le jardinier …
il se contente de Vivre
à pleins poumons
à pleins poumons !
pas à cent mille à l'heure
comme toi ou toi
non
à la seconde, à la seconde,
c'est peut-être cela le Bonheur
à la seconde … !

Stéphen BLANCHARD (Dijon)

ALPS Rencontres poétiques

Extrais de la Rencontre poétique de Jeudi 22 octobre 2026 « Une heure / un auteur » consacrée à **Pierre Faury** par Lily-Clara Perrier et Annie Dupont.

Je de mots

Les mots d'amour commencent par l'amour des mots.
Alors, moi j'aime….
J'aime le mot « rouge »
Parce qu'il est sur toutes les lèvres,
Et j'aime le mot « enveloppe »
Parce qu'il contient presque toutes les lettres
J'aime le mot mystère
Parce qu'il lui manque sa moitié,
J'aime l' »hémisphère »
Parce qu'il recèle un monde entier.
J'aime le mot « janvier »
Parce que ce mois me fait vriller,
Et j'aime le mot « pluriel »
Parce qu'il a quelque chose de singulier.
J'aime le mot « éclipse » pour son coté un peu lunaire,
Et j'aime le mot vocal parce qu'il n'a rien de cellulaire.
J'aime le mot « dou-soeur »
Parce qu'il me rappelle encore la mienne,
Et j'aime le mot « vin »
Parce qu'il est le masculin de veine.
Je crois que j'aime tous les mots,
Mais parfois un peu mal ou un peu trop.
Derrière leurs doubles sens inédits,
Je me cache tantôt de leurs interdits.
Les mots sont un miroir
Dans lequel on refuse de se voir,
Une clarté aveuglante ou lumière dans le noir.

CYCLES

Je fais tout à l'envers,
Ou je fais tout en vers,
Envers et contre tout
Début aux airs de fins
Fins semblables à des départs,
Les meilleurs partent les premiers,
Les suivants sont en retard.
On ressasse les mots immortels et défunts
Boucle jouée en boucle, infini sans origine,
Répétitions ultime : un pour tous et tous contraints,
Prisonniers à jamais, cyclothymique officine.
Les années passent et se ressemblent
Les années passent et se ressentent.
Les hivers solitaires, les printemps éreintants
Les étés ordinaires et l'automne décadent.
Tout change, rien ne change,
Tout s'échange, se rechange.
Métronome implacable du boulot et dodo,
Ce tempo infernal, percé comme un tonneau.
Tout se répète, rien ne se répète,
Si les cycles s'arrêtent, c'est pour lieus redémarrer,
La vie retourne en rond ; mais à chaque défaite
Il nous reste la chance
De tout recommencer

Des infos à lire et à partager

L'agenda

novembre 2026

Samedi 7 novembre
ÉVÉNEMENT/ Récital de poésie franco-italienne par ARIA. Annecy, salle E. Verdun.

Mardi 10 novembre
Conseil d'administration ALPS.

Jeudi 19 novembre
Atelier d'écriture à 17h, sur inscription.
Rencontre poétique. Une heure un auteur de 19h à 20h. Scène ouverte de 20h à 21h. Sur inscription.

Samedi 28 novembre 2026
ÉVÉNEMENT / NUIT DE LA POÉSIE
Annecy, Alps + Artootem

décembre 2026

Mardi 15 décembre
Conseil d'administration ALPS.

Pour les détails des prochains événements allez voir l'agenda sur notre site https://www.alps-annecy-poesie.fr/

ET POUR FINIR

Contributeurs à la réalisation de cette édition :
- Gael Schmidt, à la collecte des textes à leurs valorisations et à l'agenda
- Lionel Bedin à la mise en page.

PARTICIPER

Pour envoyer vos textes ou vos poèmes au format TXT ou DOC ou DOCX, une seule adresse >
la.petite.lettre.poetique@gmail.com

SE DÉSABONNER

Pour vous désabonner de la *Nouvelle* Petite Lettre écrivez STOP à la.petite.lettre.poetique@gmail.com

La Nouvelle Petite Lettre est éditée par l'Association de Littérature et de Poésie des Savoie - https://www.alps-annecy-poesie.fr/

* * *
*